

LIVRES

MISS. TIC

**A LA VIE A L'AMOR***Critères éditions*

Il y a des artistes qui ont été poètes. Il y a des poètes qui ont été artistes.

Miss.Tic est artiste-poète, ou poète-artiste, comme l'on veut, ses œuvres étant à la fois art et poésie, sans possibilité de les séparer, et c'est sans-doute en quoi elle est unique.

Celle qui a commencé par des graffitis, que les admirateurs de cette inconnue pistaient au long des rues, s'est imposée comme l'artiste la plus représentative de la femme de l'après-68. Cela en des œuvres qui n'avaient pas besoin de titre puisqu'elles s'exprimaient parfaitement à la fois par la figuration de son quasi unique personnage, reflet de sa personne, et de la courte phrase poétique qu'elle réalisait par des détournements du langage quotidien. Cela passait des cris de colère aux mots d'amour, et de la critique sociale en appels à la lutte à une sagesse de vie. Toute la femme, donc, en l'expression de ses droits et l'exaltation féministe la plus pure.

Nous avait-elle tout donné en ces longues années de chronique plastico-poétique, couronnées par ses *Muses et Hommes* qui traduisaient en féminin les chefs-d'œuvre classiques, de Botticelli et Léonard à Fragonard et Goya en passant par tout le XVII<sup>e</sup> siècle, et de David et Ingres à Gustave Moreau et Gauguin en passant par le romantisme et les impressionnistes ?

Non ! L'étonnement et l'admiration s'élevaient plus haut encore avec ce petit livre de 60 pages où elle invente, textes et reproductions, sa



propre manière de dire sa biographie, poétiquement pudique dans la tragédie qui la commence, puis sa prise de corps et d'âme, avec modestie, humour, discrétion, jusqu'au questionnement sur le sens de sa vie, dans ce temps, pour finir avec un beau poème où s'épanouit sa foi en les vraies valeurs qui permettent encore de vivre.

Miss.Tic, qui compte déjà beaucoup de happy few, à partir de ce petit livre doit en séduire nombre de nouveaux.

*Michel Lequenne*

LÉON TROTSKY

**Question juive/  
Question noire**

**(textes présentés par  
Danièle Obono et  
Patrick Silberstein)**

*Éditions Syllepse*

Vouloir rapprocher parmi les innombrables écrits de Trotsky ceux qui ont concerné la question juive et les quelques-uns ayant rapport à la question noire aux États-Unis apparaît comme un projet quelque peu déconcertant.

Sur la première, Trotsky était incontestablement concerné directement, et l'on sait que pour prendre la mesure de sa complexité il lui fallut l'expé-

rience et la réflexion de toute une vie. Ce afin de se distancier des évidences premières d'un internationalisme viscéral, qui invitait à considérer que les séquelles d'un passé barbare étaient appelées à être dépassées par la révolution et le socialisme. Un difficile travail sur soi et une lucidité politique hors pair le conduisirent à savoir discerner l'antisémitisme à l'œuvre au sein du stalinisme, et à être un des rares à percevoir que la destruction des Juifs d'Europe était inscrite dans la réalisation du projet nazi.

Sur la question noire américaine, comme en un mouvement inverse, c'est ce même internationalisme qui le conduisit à intervenir prudemment, sur un problème qu'il avouait fort peu connaître, pour aider les militants révolutionnaires à dégager des réponses pragmatiques et inventives quant à la nécessaire indépendance du combat émancipateur des Noirs américains, analysant celle-ci comme une dimension démocratique incontournable, et non réductible aux objectifs communs à l'ensemble de la classe ouvrière.

Au demeurant quoi de commun entre la Russie tsariste, avec ses pogromes moyenâgeux, et les États-Unis marqués dans le Sud par l'esclavage ? Précisément, peut-être, la double confirmation de l'énigme qu'est le racisme et l'oppression des minorités en ses réalités multiples. Laquelle oblige à admettre l'implacable récurrence du phénomène, en ce retour des persécutions dont furent victimes les Juifs sous le régime de Staline, et

dans le fait que c'est une fois l'esclavage aboli aux États-Unis que s'enflamma un racisme à l'égard de Noirs dispersés dans l'ensemble du pays et très largement intégrés dans la force de travail industrielle...

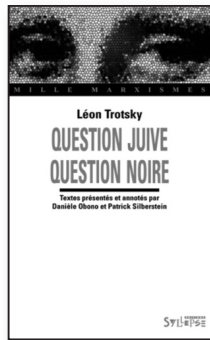
Trotsky n'a pas détourné le regard de ces énigmes, ni laissé au repos son intelligence face à ces questions dérangementes, telle celle posée par le Bund de l'exigence d'une formation politique séparée des socialistes juifs, ou celle de l'hypothèse d'un possible

Parti noir aux États-Unis...

D'où l'intérêt de lire ou relire les interventions de Trotsky sur ces deux questions qui ne vont pas sans similitudes, et dont les questionnements peuvent se faire écho. Elles sont ici rassemblées pour la première fois par les soins de Danièle Obono et Patrick Silberstein, qui signent tous deux

une substantielle et fort documentée introduction à l'ensemble. Une lecture indispensable pour poser les repères permettant de s'orienter dans des textes s'étendant sur une longue période et abordant des situations demandant à être expliquées. Un texte surtout qui éclaire l'intérêt du rapprochement opéré : la mise en relation des deux approches permet en effet d'entendre leurs résonances dans le monde actuel, dans nos sociétés où coexistent plus ou moins harmonieusement de multiples communautés, ethniques, culturelles, religieuses, et où perdurent discriminations et racisme.

La question à affronter est bien celle des modalités de l'émancipation des minorités, sans se laisser leurrer



## LIVRES

par les pièges d'un faux universalisme, qui exigerait le laminage des singularités, ou celui de revendications de prétendus droits à la différence justifiant des oppressions renouvelées.

L'introduction reprend une question posée par Daniel Bensaïd : « *Comment faire des fragments épars une mosaïque recomposée ?* », pour évoquer « *la mise en œuvre d'un procès d'universalisation qui transcende les différences en le reconnaissant* ».

On aura compris que le détour par les textes de Trotsky n'a pas pour objet de s'enfermer dans le passé, mais bien d'aborder les interrogations de notre temps.

Francis Sitel

ALAIN BADIOU

### **Le Réveil de l'Histoire Circonstances, 6**

Éditions Lignes<sup>1/</sup>.

On connaît, et apprécie, le talent de polémiste d'Alain Badiou tel qu'il sait en user fort vigoureusement dans ses écrits dits de *circonstances*, c'est-à-dire répondant à l'actualité. Et ce non sans céder à l'occasion à quelques énervantes facilités, telles celles une fois de plus de ranger sans autre forme de procès la « démocratie » et la « laïcité » dans l'attirail de l'idéologie occiden-



taliste complice du pouvoir de l'oligarchie financière. Mais lorsque la réflexion a rendez-vous avec l'événement historique, on salue la puissance d'analyse du philosophe. Ce fut hier le cas lors de l'effondrement des régimes de l'Est européen avec *D'un désastre obscur*<sup>2/</sup>. C'est à nouveau ce que nous voyons avec cet ouvrage qui voit dans les révolutions arabes le « réveil de l'Histoire ». Certes, Alain Badiou n'a jamais cru à la fin de l'Histoire ! Mais il déchiffre aujourd'hui ce réveil comme marqué du signe de *l'émeute*.

Il propose ainsi de définir la présente phase historique comme *une période intervallaire*. Laquelle vient après une période où s'est affirmée explicitement une alternative au monde dominant, portée par des forces importantes, alors que l'idée révolutionnaire est entrée en déshérence et qu'« *une figure ouverte, partagée, et universellement praticable de l'émancipation fait défaut* ». Nous sommes donc avant

que cette figure ouvre une nouvelle période.

Dans cette période intervallaire, nous explique-t-il, travaillent des révoltes, qui n'ont pas encore trouvé leur forme politique. D'où la place centrale et la signification de l'émeute, forme d'action populaire essentiellement négative, de

refus, sans que puisse encore se déployer « *le mot d'ordre dans l'élément offensif de l'Idée* ».

<sup>1/</sup> Outre les récents ouvrages d'Alain Badiou, dans leur élégante collection de livres les éditions Lignes viennent de publier plusieurs textes de grand intérêt, dont *Sur le sens du mot « gauche »* de Dionys Mascolo, *Vers un roman-*

*tisme révolutionnaire* de Henri Lefebvre, *L'Ethnicisation de la France* de Jean-Loup Amselle,...

<sup>2/</sup> Alain Badiou, *D'un désastre obscur. Droit, État, Politique*, Marseille, Éditions de l'aube, octobre 1991.

Badiou propose de distinguer *l'émeute immédiate*, qui est celle qu'on a vu enflammer les banlieues de nos villes en France, et récemment au Royaume-Uni, de *l'émeute historique*. La première reste localisée, se propageant non par déplacement mais par imitation, sa subjectivité populaire du fait de ses limites peut être corrompue par l'idéologie dominante du profit et la présence de la pègre. La seconde, que nous indiquent les soulèvements de Tunisie et d'Égypte, impose un lieu central durable et le temps long qui est celui du siège de l'État ; elle connaît une extension qualitative aux diverses catégories sociales, jusqu'à matérialiser la présence physique du peuple, et parvient à imposer sa volonté par un mot d'ordre unique, qui crée la possibilité d'une victoire (le départ du despote)...

Ce n'est pas encore la révolution, mais l'indication d'un grand basculement : « [...] *les révoltes dans les pays arabes ouvrent une séquence, en laissant indécis leur propre contexte. Elles remuent et modifient les possibles historiques, si bien que le sens que prendront après coup leurs quelques victoires initiales fixera pour une large part le sens de notre avenir.* »

La pensée de Badiou propose des analyses de la situation : ainsi a-t-il perçu dans le mouvement en défense des retraites une subjectivité émeutière, qui représente à ses yeux, entre l'immédiate et l'historique, une troisième figure de l'émeute : *l'émeute latente*. Et ce tout en poursuivant sa recherche ancienne autour de ses traditionnels éléments référentiels : l'événement, la vérité politique, l'Idée communiste...

Enfin, les deux articles écrits à chaud par Alain Badiou à propos des événements dans le monde arabe complètent heureusement cet ouvrage stimulant.

Francis Sitel

VINCENT BOUNOURE

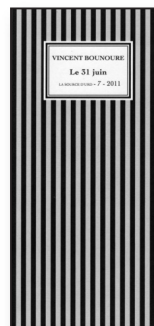
### **Le 31 juin**

(Dessins de Georges-Henri Morin)

Urdla, 2011.

Le 31 juin est un jour hors du temps, plus exactement un jour suspendu entre la vie et la mort. Celui qui suivit, pour Vincent Bounoure, la mort, le 30 juin 1981, de Micheline, plus que sa femme, son double. Car ils avaient partagé toutes les dimensions de la vie, de leur amour-passion à leurs pensées et activités passionnées, et à la vie, puis survie du mouvement surréaliste lorsque tant l'abandonnaient qui n'avaient existé qu'à la lumière de Breton. Eux persévérèrent, ayant rallié les meilleurs, qui collaborèrent à ces dix merveilleux numéros du *Bulletin de liaison surréaliste*, où Vincent polémiqua avec Herbert Marcuse, et que Micheline réalisait

à la main, un par un. C'est ensemble que leur polarisation pour les arts et les cultures d'Océanie leur fit rassembler un étonnant *Légendaire mélanésien*. Tandis que les écrits de Vincent et les objets et boîtes de Micheline



## LIVRES

les distinguaient, la sensibilité féminine de Vincent se conjugait avec l'énergie virile de Micheline pour les fondre l'un dans l'autre.

C'est en sachant tout cela que l'on peut le mieux comprendre le bouleversant écrit qu'est *Le 31 juin*. Ce refus de la mort achevant une longue et terrible agonie passe par tous les degrés : de la tentation du suicide à son refus pour continuer à souffrir, par l'invincible sentiment de culpabilité d'être là et de ne pas avoir assez aimé celle que l'on a tant aimée, puis la volonté de la faire survivre dans

la vie fantomatique des apparitions, désirées tout en les sachant illusoire, à celles des rêves attendus et dont les instants valent plus que les longues heures de la vie quotidienne qui a perdu sens ! Au-delà encore, cette mort mène au sens absent de la vie, achèvement du désespoir, auquel Vincent est parvenu à s'arracher, car « *C'est au prix de ces quotidiennes folies que j'ai cru sauver ce qui était à mes yeux plus grand que toute vie et, quel que soit le supplice, je le préférerais au doux repos de la mort.* »

*Michel Lequenne*